

4 *Nécessité d'une Réforme*

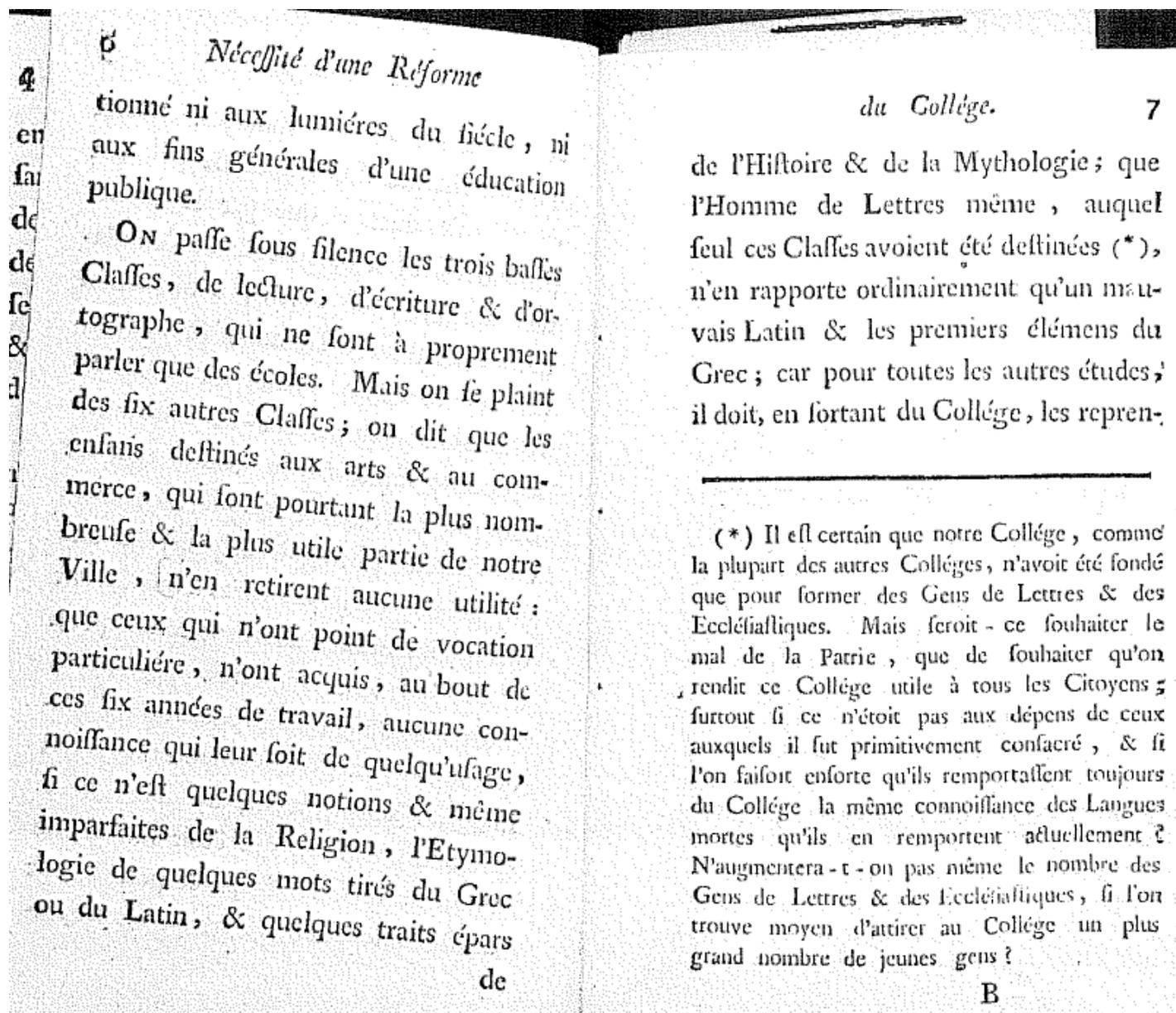
emparer, leur accorde une confiance sans bornes, & ne garde pour le reste des hommes que des soupçons, de la défiance & de la haine. C'est ainsi que se perpétuent ces préventions funestes & cet esprit de parti qui causent la ruine des Républiques.

DANS l'éducation publique au contraire, tout parle aux enfans de leur Patrie, tout la présente à leurs yeux; c'est elle qui les instruit, c'est elle qui les gouverne; c'est à elle qu'ils doivent la vie ou du moins le développement de leurs facultés intellectuelles & morales. Traités avec l'égalité la plus parfaite ils s'accoutument à se regarder tous comme frères, comme enfans d'une mère commune. Les liaisons de l'amitié bannissent la défiance, l'orgueil est réprimé par la crainte du ridicule,

du Collège: §

& châtié s'il ôse se montrer. Ceux qui desirerent des distinctions ne peuvent en obtenir aucune que par le mérite personnel; & il naît de-là une émulation d'amitié, de vertu, d'instruction qui tourne toute à l'honneur & à l'avantage de la Patrie. Aussi les élèves de l'éducation publique ont-ils communément une force & un ressort qui les distingue des autres, comme les plantes élevées en plein air acquierrent une vigueur & portent des fruits d'une saveur qu'obtiennent bien rarement celles qu'on a étouffées dans des ferres.

CES avantages de l'éducation publique sont assez généralement reconnus; mais on se plaint depuis long-tems que notre Collège qui étoit sans doute excellent pour le temps & pour le but de son institution, n'est point propor-



8 *Nécessité d'une Réforme*

dre à leur A B C, comme s'il n'en eut jamais entendu parler.

ON dit encore ; & ceci est bien plus grave, que dans tout ce Collège il n'y a aucune institution, dont le but direct soit de former les mœurs de la Jeunesse, & de lui inspirer la vertu, l'honneur, le courage, l'amour de la Patrie ; car si on lui enseigne la Religion & la Morale Chrétienne, c'est de manière à charger sa mémoire d'explications & de préceptes, plutôt qu'à embraser son ame d'enthousiasme pour la vertu. On dit enfin, qu'il n'y a pas une seule heure qui soit destinée à perfectionner l'entendement, & où l'on exerce les jeunes gens à raisonner avec justesse & à s'énoncer avec précision.

ENCORE, si pendant ces six années presque perdues pour l'esprit & pour

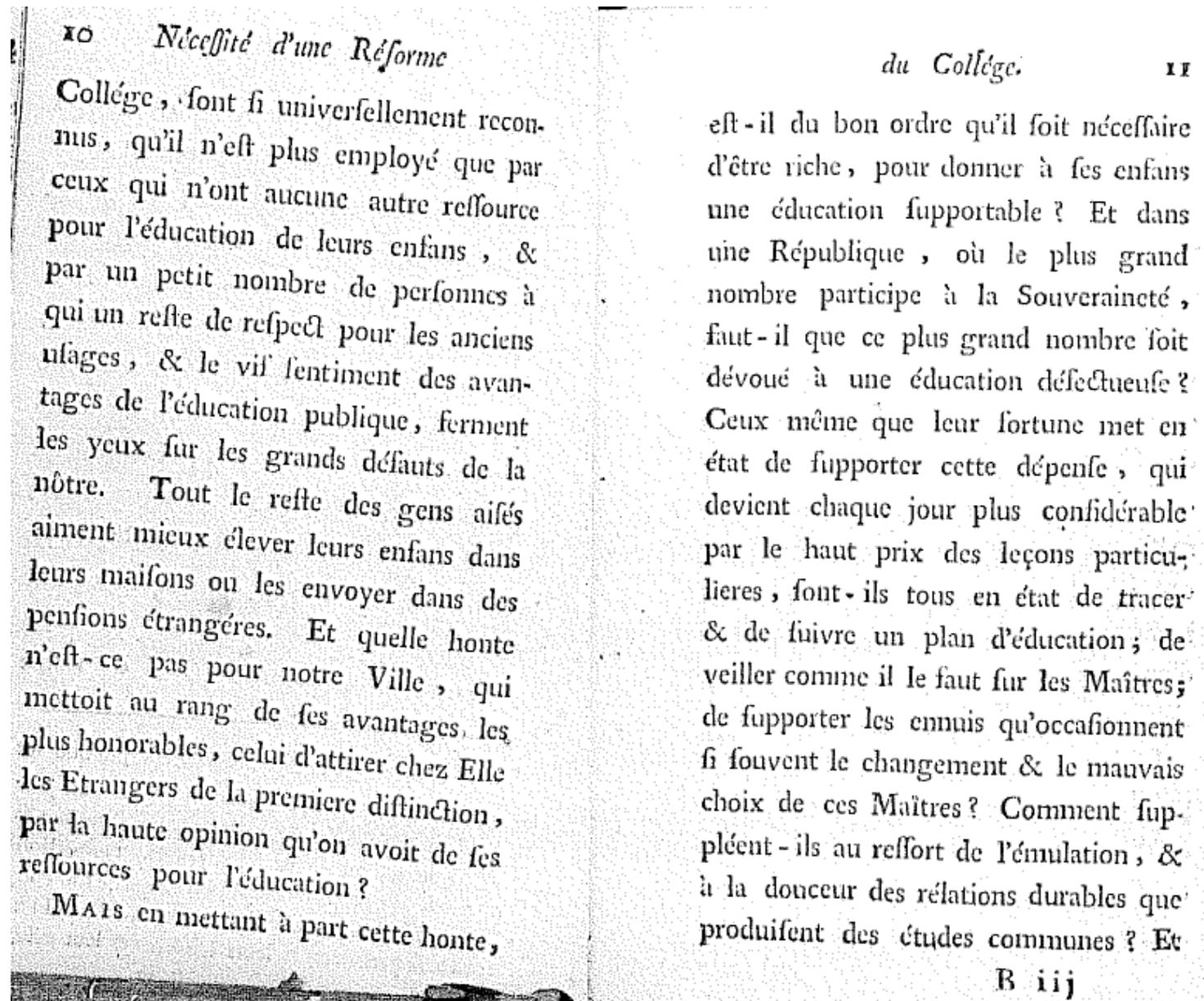
du Collège.

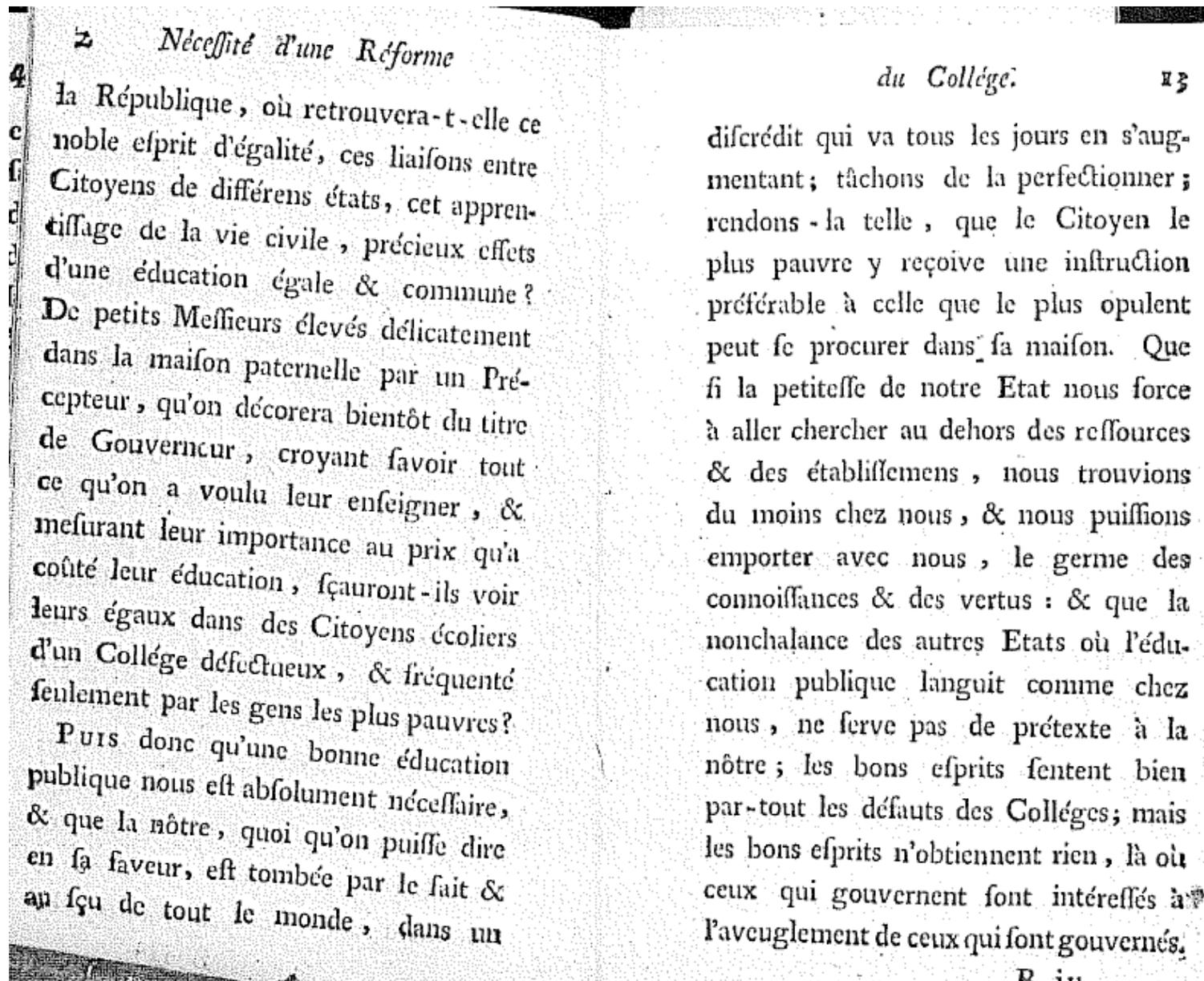
9

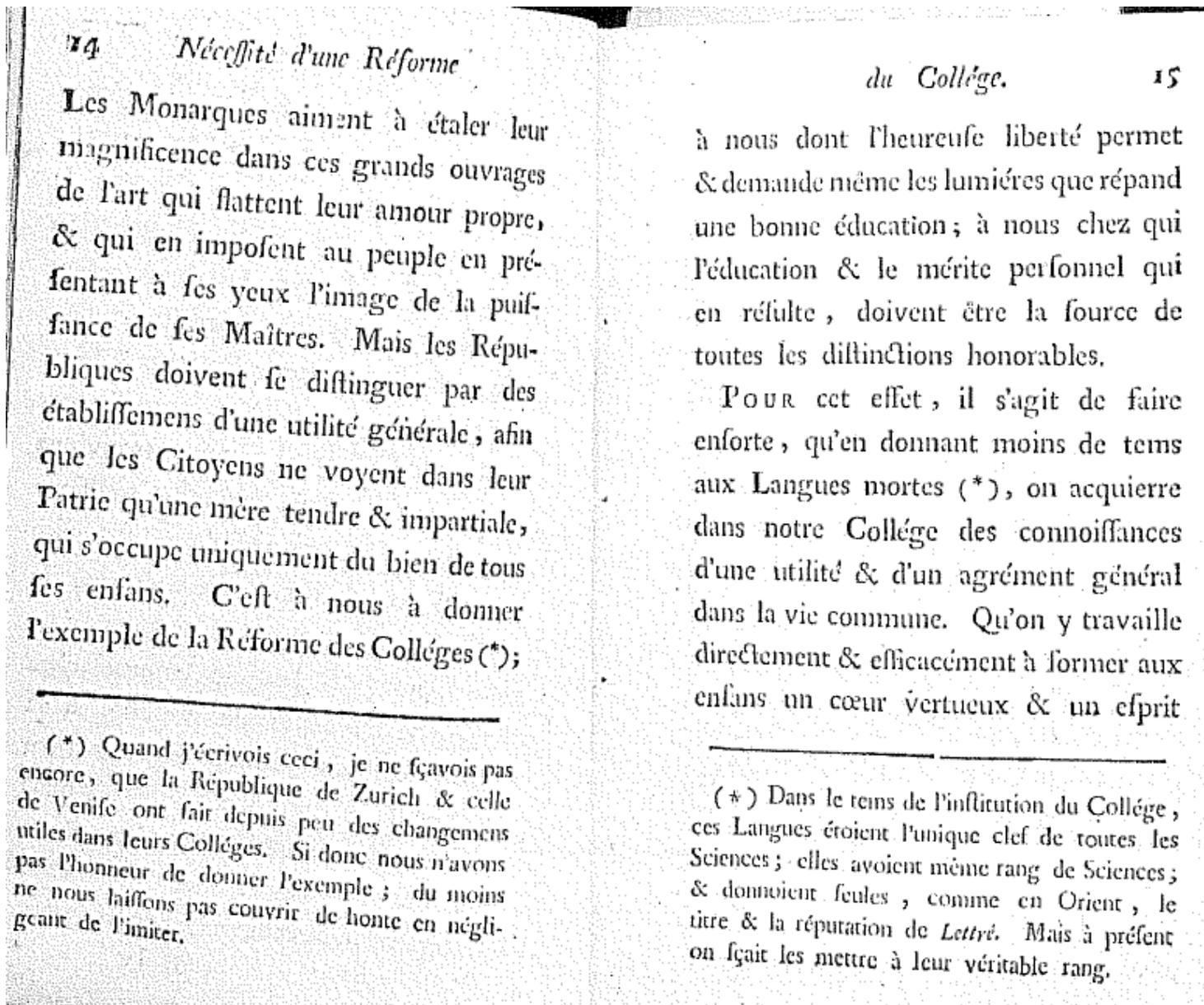
le cœur, les enfans fortifioient leur fanté ; si du moins ils passaient leur tems d'une manière agréable, qui laissât dans leurs ames une impression de gaieté ; mais nous sçavons tous, nous avons tous éprouvé, que la séchéresse des études, la longueur des séances, la monotonie des occupations auxquelles on les asservit, les accable d'un ennui, qui engourdit & qui flétrit leurs corps & leurs ames ; & qui donne à la plus grande partie d'entr'eux un dégoût ineffaçable pour l'Etude.

CES vices essentiels (*) de notre

(*) J'ose les appeler essentiels, puisque les améliorations de détail qu'introduit chaque jour l'attention éclairée & vigilante des Personnes distinguées, auxquelles est confiée l'inspection du Collège, ne peuvent pas seulement le soutenir dans l'opinion du Public ; quoique ce même Public connoisse parfaitement leurs lumières & leur zèle,







16 *Nécessité d'une Réforme*

juste : que la variété & le plaisir qu'ils trouveront dans leurs études, les y attache & les leur fasse aimer.

MAIS il ne faut demander ni établissement nouveau, ni une dépense un peu considérable ; & ne proposer que des choses d'une exécution facile, & qui puissent plaire à tout le monde.

AINSI, quoique bien des gens aient pensé qu'on pourroit gagner des places pour des établissemens utiles, en supprimant les trois basses Classes, & en les remplaçant au besoin par des écoles dispersées dans les différens quartiers de la Ville ; la seule idée que ces Classes telles qu'elles sont, peuvent paroître plus utiles & plus honorables à un grand nombre de pères & de mères, m'empêche de penser à leur suppression ; je voudrois même, au contraire, y intro-

du Collège. 17

duire quelques changemens qui en rendissent l'utilité plus grande & plus générale encore. Ces changemens sont si aisés à imaginer, & d'une exécution si facile qu'il est inutile de s'y arrêter ici. Ceux que le Louable Canton de Zurich a fait, dans des Classes destinées aux mêmes usages, pourroient servir de modèles. D'ailleurs ces trois Classes, comme je l'ai déjà dit, ne sont pas l'objet de ce Mémoire, & les changemens à y faire ne sont point essentiels ; le plus considérable seroit de bannir le Latin de la VII^e. & d'y substituer les principes les plus intelligibles de la Grammaire Françoisse, qui sont d'ailleurs nécessaires pour l'ortographe.